

STRABON, *Géographie*, I, 4, 2-3 et II, 5, 8

### Pythéas... le plus menteur des hommes

I, 4, 2-3

De là passant à la détermination de la largeur de la terre habitée, il compte à partir de Méroé, et sur le méridien même de cette ville, 10000 stades jusqu'à Alexandrie, de ce point-là maintenant jusqu'à l'Hellespont environ 8100 stades, 5000 encore jusqu'au Borysthène, enfin jusqu'au parallèle de Thulé, terre que Pythéas place à 6 journées de navigation au N. de la Bretagne et dans le voisinage même de la mer Glaciale, quelque chose encore comme 11 500 stades ; ajoutons nous-même à ces nombres, pour la région située au-dessus de Méroé, et de façon à y comprendre l'île des Egyptiens, la région Cinnamomifère et la Taprobane, 3400 stades, et la largeur totale sera, on le voit, de 38 000 stades.

3. Nous lui concéderons volontiers les autres distances sur lesquelles on s'accorde assez généralement, mais quel homme sensé pourra lui passer le nombre de stades qu'il indique pour la distance du Borysthène au parallèle de Thulé ? Le seul auteur, en effet, qui parle de Thulé est Pythéas, que tout le monde connaît pour le plus menteur des hommes. Les autres voyageurs qui ont visité la Bretagne et Ierné ne disent mot de Thulé, bien qu'ils mentionnent différentes petites îles, groupées autour de la Bretagne. D'autre part, la Bretagne, dont la longueur, égale à peu de chose près à celle de la Celtique, laquelle lui fait face et par ses extrémités correspondantes aux siennes la détermine exactement, ne dépasse pas 5000 stades (dans les deux pays, en effet, les points extrêmes à l'orient et à l'occident sont situés juste vis-à-vis, et ceux de l'est, à savoir le Cantium et l'embouchure du Rhin, se trouvent même tellement rapprochés qu'ils sont en vue l'un de l'autre), la Bretagne, dis-je, aurait, au rapport de Pythéas, 20000 stades de longueur et la distance du Cantium à la côte de Celtique serait de plusieurs journées de navigation. Sur les Ostimii pareillement, et sur les contrées qui s'étendent au delà du Rhin et jusqu'à la Scythie, Pythéas n'a publié que des renseignements controuvés. Or, quiconque ment à ce point touchant des lieux connus n'a guère pu dire la vérité en parlant de contrées absolument ignorées.

II, 5, 8

Pythéas, à la vérité, recule la limite extrême de la terre habitée jusqu'à une contrée plus septentrionale encore que les dernières terres faisant partie de la Bretagne, contrée qui

porterait le nom de Thulé, et pour les habitants de laquelle le tropique d'été tiendrait lieu de cercle arctique. Mais j'ai beau chercher, je ne vois pas qu'aucun autre voyageur ait mentionné une île du nom de Thulé, et reculé les limites de la terre habitable jusqu'au climat, pour lequel le tropique d'été fait office de cercle arctique. Aussi ai-je idée qu'il faut reporter bien au midi la limite septentrionale de notre terre habitée, et, comme nos explorations modernes ne peuvent signaler aucune terre au delà d'Ierné, île située à une faible distance au N. de la Bretagne, et dont les habitants complètement sauvages mènent déjà la vie la plus misérable à cause du froid, je suis assez tenté d'y placer la limite en question. S'il était vrai, en outre, que le parallèle de Byzance fût à peu près le même que celui de Massalia, comme le dit Hipparque sur la foi de Pythéas, et sur ce qu'il aurait trouvé à Byzance le même rapport de l'ombre au gnomon que Pythéas disait avoir observé à Massalia, le parallèle du Borysthène étant d'ailleurs éloigné de celui de Byzance de 3800 stades, on voit que, d'après la distance de Massalia à la Bretagne, le parallèle du Borysthène devrait tomber quelque part en Bretagne. Mais ce Pythéas, qui partout et toujours a cherché à tromper son monde, a certainement encore menti ici.

Traduction Amédée Tardieu, 1867

<http://www.mediterranees.net/geographie/strabon/index.html>